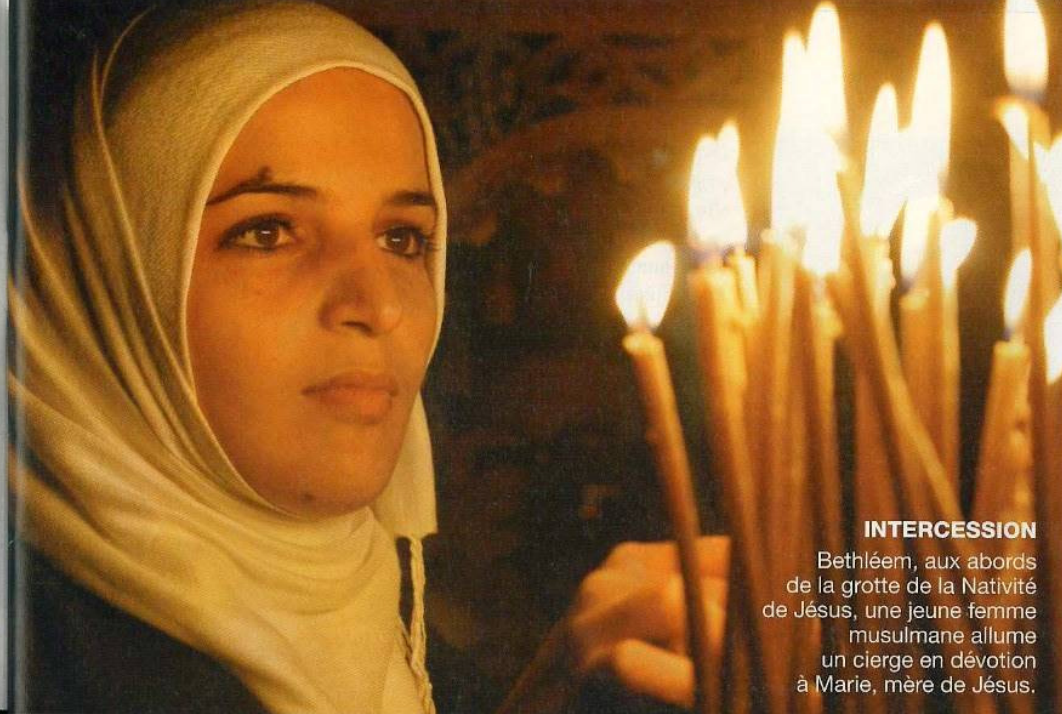


une figure qui rassemble ns et musulmans

la mère du prophète Jésus comme une des femmes
e tous les temps. Le fait est peu connu,
as nourrissent une profonde dévotion pour Marie.
Liban, chrétiens et musulmans se rencontrent
e de piété.



INTERCESSION

Bethléem, aux abords
de la grotte de la Nativité
de Jésus, une jeune femme
musulmane allume
un cierge en dévotion
à Marie, mère de Jésus.

© MERRILL ALSTON/FLASH90

(7)

Marie est plus sou-
vent évoquée dans
le texte coranique
que dans la Bible !
Et nulle autre femme n'est
mentionnée explicitement
par son nom dans le Coran
(les autres femmes sont évo-
quées par leurs positions de
mère, sœur ou encore épouse).
"À l'intérieur même du Coran
on peut trouver une infinité
d'éléments bibliques remaniés"
explique Rémi Brague, philo-
sophe spécialiste des religions.
L'islam considère que le Coran
est le dernier témoignage
envoyé par Dieu, mais s'ap-
puie sur les livres préexistants
à savoir la Bible hébraïque et le
Nouveau Testament. L'islam
s'inscrit dans une continuité,
"il se conçoit lui-même comme
un post-christianisme" clarifie

encore Rémi Brague. Si certains
considèrent que Jésus - sous
le nom d'Aïssa - est bien pré-
sent dans le Coran, il n'est que
prophète et non pas Messie.
L'histoire de sa mère, Marie,
est par contre un point de
convergence important pour
les deux religions.

DÉVOTION PARTAGÉE

Les sourates 3 et 19 du Coran
sont consacrées à Marie. Elles
narrent respectivement sa nais-
sance, ses premières années
puis l'Annonciation par l'ange
Gabriel et la naissance de son
fils. La lecture comparée d'un
passage du Coran et de la Bible
(encadré) permet de mesurer
les différences et ressemblances
entre les deux textes. Christian
Jambet, islamologue réputé,

déclarait lors du Forum catho-
lique-musulman au Vatican
en octobre 2008: "Le dialogue
entre chrétiens et musulmans
suppose un point de vérité com-
mune. Il ne s'agit pas de favoriser
les confusions. L'islam est autre.
Cependant une reconnaissance est
possible." Marie est cette figure
de rencontre pour les deux reli-
gions. À travers son exemple,
chrétiens et musulmans recon-
naissent que Dieu est à l'œuvre
dans toute personne humaine
et que l'homme peut pressentir
l'existence de son mystère. Les
sanctuaires mariaux en sont la
preuve tangible.
Dans l'église de la Nativité ou
à la grotte du Lait à Bethléem,
il est fréquent de rencontrer
des groupes d'élèves musul-
mans en visite ou des femmes
voilées assises à plusieurs sur

▶▶▶



© ALAN PHOENIX / CIRIC

les bancs. Aïssa, chrétien de Bethléem, est un guide touristique palestinien. Plusieurs fois il a été sollicité par des groupes musulmans en provenance de la péninsule arabique. Il témoigne: "Les musulmans viennent sur cette Terre principalement pour prier à la mosquée Al-Aqsa, mais le lieu de la naissance du prophète Aïssa est aussi prisé. Ils viennent pour attester de sa naissance, la réinscrire dans leur histoire coranique".

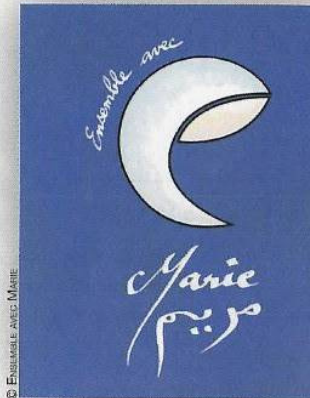
Ce guide chrétien explique qu'il adapte son discours. "Certains musulmans connaissent le christianisme d'autres non. Certains sont même surpris de voir que des cultes chrétiens existent encore à la Nativité. Je ne vais pas les convertir le temps d'une visite, je peux juste témoigner de notre coexistence avec l'islam sur cette Terre". Nous rencontrons également Zarife, mère de famille musulmane qui a choisi de scolariser ses

enfants dans une école catholique de Bethléem. "Je suis très contente de vivre dans la ville où est né le prophète Aïssa et j'aime beaucoup Mariam; nombre de nos filles portent son nom mais aussi celui de Batûl qui signifie toute vierge". Elle raconte qu'elle aime aller à la Nativité avec ses amies et ses enfants. "Je ne me sens pas étrangère dans ce lieu parce que je suis avant tout croyante. J'y trouve la paix. En allumant des bougies je l'in-

voque Ya hadra, ya Mariam prie pour nous". Quant à la transmission de cette dévotion, elle s'en fait un devoir. "Marie est croyante et elle pardonne même dans ses moments de souffrances. C'est le meilleur exemple que je puisse donner à mes enfants". On retrouve même, dans certaines familles et de façon discrète, des statuettes ou vignettes à l'effigie de la Vierge. Ainsi, le fondement du dialogue interreligieux ne semble pas être un ensemble d'affirmations théologiques mais bien plus une série de valeurs ou de vertus partagées.

MARIE AU LIBAN

Au Liban, Marie est un vecteur de réconciliation politique. À Harissa ou encore à Béhouate dans la vallée de la Bekaa, les sanctuaires mariaux sont des lieux de mixité rares dans une société très compartimentée. C'est ce qu'a pris pour étude la chercheuse Emma Aubin-Boltanski qui explique: "La Vierge est celle de tous les Libanais"; ses apparitions et ses miracles à des musulmans notamment lui confèrent un statut particulier. "Il y a deux types d'attachement. D'une part un attachement vertical et intime entre chaque dévot et la Vierge, d'autre part un attachement horizontal entre personnes de différentes religions. La Vierge, protectrice de l'individu et de la collectivité, est une passerelle" affirme-t-elle. Depuis 2010 et à la demande répétée



© ENSEMBLE AVEC MARIE

Un jour férié marial islamo-chrétien au Liban

Ce logo représente le visage de Marie, de profil. La courbure de son visage rappelle le croissant de l'islam et sa position inclinée sa tendresse pour le monde.

(9)

de plusieurs institutions chrétiennes comme musulmanes, l'Annonciation (25 mars) a été décrétée fête nationale. Pour la première fois, dans la douloureuse histoire libanaise, fut proclamé un jour férié islamo-chrétien. Retransmission en direct à la télévision, prières communes, Ave Maria composé pour l'occasion, logo ou encore nouveau nom donné à la place du musée national de Beyrouth: "place de Marie" avec un monument à son effigie: les fruits de la rencontre initiée par Marie sont nombreux. Merci Marie. ◀

issent le Coran et la Bible de la Vierge Marie

ne figure maternelle différente

naissance de Jésus sont présentes dans la Bible et le Coran.
rmer que Marie est bien la même personne dans ces deux livres ?
deux textes nous aide à mieux comprendre ce qui nous différencie.

de sa famille en
orient [...]. Nous lui
rit, Djibril [...]: "Je
er de ton Seigneur
ils pur".

nt aurais-je un fils,
omme ne m'a tou-
prostituée?"

Cela M'est facile,
Et Nous ferons de
ens, et une miséri-
est une affaire déjà

ceinte (de l'enfant)
lui en un lieu éloi-
de l'enfantement la
d'un palmier, et elle
Que je fusse morte
que je fusse totale-

disant: "Ne t'afflige
a placé à tes pieds
ers toi le tronc du
sur toi des dattes

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge [...] L'ange lui dit: "Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils; tu lui donneras le nom de Jésus. [...] Marie dit à l'ange: "Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme?"

L'ange lui répondit: "L'Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. [...] car rien n'est impossible à Dieu."

Marie dit alors: "Voici la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi selon ta parole." [...]

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste [...]. Joseph monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli.

(Extraits de
l'Évangile selon saint Luc, chap.1 et 2)

n, sourate 19)

Le Nouveau Testament et le Coran se réfèrent tous deux à la figure maternelle de Marie. Cette homonymie cache pourtant des différences qui importent pour les croyants. Dans le Nouveau Testament, Marie est citée dans un temps et un lieu précis (Lc 1, 5. 26); son enfantement a lieu à Bethléem sous l'empereur Auguste (Lc 2, 1 sq.). Le Coran ignore cet enracinement historique et géographique. Marie vit à une époque indéterminée et donne naissance presque subitement après l'Annonciation, dans un lieu qui n'est pas mentionné. Pour la tradition chrétienne, Marie est la fille d'Anne et Joachim, au premier siècle. Dans le Coran, Myriam est contemporaine de Moïse.

Dans l'Évangile de Luc, Marie donne son consentement à l'annonce de l'ange, devenant ainsi partenaire d'une action divine, ce qui n'est pas le cas dans le texte coranique. Et surtout, dans le christianisme, l'enfant né de Marie est le Fils de Dieu même. Dans le Coran, il est un prophète. Il existe donc bien une figure maternelle vénérée par les deux religions, mais il est bon de veiller à respecter aussi les différences entre ces deux identités. Cela n'empêche pas de



**Maryam
et Issa**
Huile sur
toile de
Vincent
Decourt,
2013.

(11)

se réjouir de l'existence d'une ferveur commune entre chrétiens et musulmans, et, comme y invitait Jean-Paul II, de pratiquer avec les musulmans le "dialogue de la vie" qui reste le premier lieu de rencontre entre les personnes de bonne volonté des deux religions. ◀

“
L'Annonciation
première fête
islamo-chrétienne
au Moyen-Orient

vos ennemis

Le tour du monde
res via les réseaux sociaux.
r juvénile sur les photos
lui sur Internet.
25 ans. C'est un Égyptien,
ire et qui vit à Alexandria...
État de Virginie.
la plume informatisée d'un si
t née une icône si puissante ?

ier, un
e récla-
si-disant
lamique
sait les
ation de
e plage
if qu'ils
oc pour
on blog:
cuisine
e fraîche
che, j'ai
découvert
e Daesh
ça à som-
ler, et je
était sur-
i pouvait
acteurs,
s réelles
oyais de
us avons

tous (chrétiens coptes) grandi,
l'histoire des saints et des martyrs
tués pour leur foi au Christ."
Tony ne regarda pas la vidéo
en entier. Pas tout de suite.
"Je n'avais pas les tripes assez
solides." Il le fit pourtant, plus
tard dans la journée. "Je vis
cet homme masqué parlant de
l'"hostile Église d'Égypte" à
laquelle j'appartiens. (...) Alors
que je regardais la vidéo, j'ai
entendu le cri de ya Rab ya
Yassou, littéralement "Mon
Seigneur, Jésus-Christ". Dès que
je l'entendis, je commençai à res-
sentir de la peine, de l'angoisse, du
dégoût, de la haine et du mépris.
Un de mes amis était également
rempli de haine. Nous nous
sommes dit combien il serait facile
de haïr ces barbares mais en même
temps combien ce serait contraire

aux enseignements du Christ,
qui nous a commandé d'aimer
nos ennemis, de bénir et non de
maudire, de prier pour ceux qui
nous persécutent. La haine est
un poison; du moment que l'on
commence à le faire entrer dans
le cœur, il commence lentement
à détruire nos sens, nos émo-
tions, notre humanité, et à la fin
il nous prend la vie. C'est pour-
quoi le Seigneur nous a demandé
d'aimer nos ennemis, à cause de
nous, pour nous apprendre à être
purs et saints, et pleins d'amour,
à l'image de notre Père des cieux.
Aimer ses ennemis n'est pas une
tâche aisée."

HONORER LEUR SACRIFICE

Et comme il ne voulait pas en
dire plus de lui-même, Tony
trouva le réconfort dans les
paroles des Pères de l'Église
dont il cite ensuite de nom-
breux passages.
Puis, ce diplômé de des-
sin assisté par ordinateur se
mit au travail. Il a confié au
National Review: "Mon but était
d'abord d'honorer leur sacrifice.
Tertullien, un apologiste chrétien
du III^e siècle, a dit "Le sang des
martyrs est semence de chré-
tiens." Nous croyons que leur
martyr aidera l'Église à se ren-
forcer. Mon autre objectif était
d'expurger ma frustration, car je
trouve qu'en exerçant un art, on
fait une expérience de relaxation."



Son travail terminé, il posta
l'image sur son compte Twitter
et joignit ces mots: "Sentez-
vous libres de copier et partager".
Quelques heures plus tard,
découvrant que son icône
devenait planétaire, il ajouta:
"Si j'ai permis de partager, je dois
préciser que personne n'a le droit
de l'imprimer et de commercialiser
ce travail". Depuis, Tony a
remis à l'évêque de Minya, la
province d'Égypte d'où étaient
originaires la plupart des mar-
tyrs, et le dessin en haute réso-
lution et les droits d'en user à
sa convenance. Il essaie aussi
de trouver un moyen de per-
mettre au plus grand nombre
de connaître cette icône pour
qu'elle porte à la prière.
On a pu lire ici ou là des expli-

cations de l'icône. Les visages
identiques à l'exception des
deux imberbes parce qu'ils
avaient moins de 20 ans, et de
la personne au teint plus foncé
puisque Soudanais.
Mais ce qui rend plus saisissant
ce travail est certainement
la façon dont Tony a su mêler
à la plus pure tradition icono-
graphique copte, les symboles
de la brûlante actualité. La
combinaison orange triste-
ment connue, croisée de l'étole
rouge des martyrs; la mer se
teintant du sang des victimes
(comme le montrait la vidéo
du massacre à grand renfort
d'effets quasi hollywoodiens).
Et le Christ qui envoie les
anges couronner les martyrs,
transformant ce dramatique

massacre en action de grâces.
L'Église copte ne s'y est pas
trompée qui, par la voix de son
patriarche Tawadros, annon-
çait dans les jours qui suivirent
l'insertion des noms des vic-
times dans le Synaxaire, pro-
cédure équivalant à la canoni-
sation dans l'Église latine.
Tony, lui, a retrouvé la paix.
Mieux, le martyr de ces
21 hommes, la diffusion vir-
tuelle de son icône et les réac-
tions qu'il a reçues de tous
horizons, "même protestants"
se réjouit-il, lui font espérer
que l'Église copte soit mieux
connue et il prie "pour que
la mort de ces 21 hommes soit
semence d'une vraie unité de
l'Église."